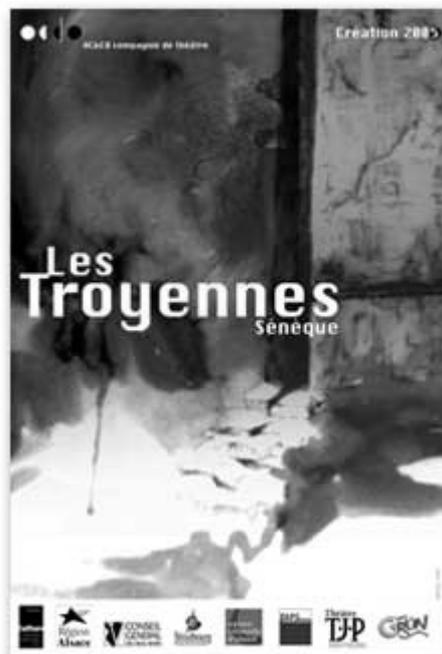


Im Sommer 2004 ging mir eine ungewöhnliche Anfrage des Straßburger Komponisten Olivier Fuchs zu: Er sei an einer Theaterproduktion der „Troerinnen“ nach Seneca beteiligt, solle die Chöre der Trojanerinnen komponieren und wolle die trojanischen Frauen auf Hethitisch singen lassen – ob ich den Text wohl übersetzen könnte?

Mein erster Gedanke war selbstverständlich: Geht nicht. Man kann Hethitisch ins Französische übersetzen oder meinerwegen Französisch ins Lateinische, aber man kann eigentlich nicht *ins* Hethitische übersetzen, schon gar keinen Tragödienchor, denn dafür fehlt uns unter anderem das geeignete Vokabular.

Mein zweiter Gedanke war allerdings, dass ja das Theater schließlich kein Oberseminar ist. Und der Gedanke, dass ein ganzes Theaterrauditorium einmal Live-Hethitisch zu hören bekommt, war dann doch einigermaßen verlockend. Aufmunterung bekam ich unter anderem von Helmut Rix, der spontan sagte: „Probier mer’s!“, und von Günter Neumann, mit dem ich in langen e-mail-Wechseln Detailfragen erörtern konnte.

Am Ende kamen dann tatsächlich vier hethitische Chöre zustande, die Produktion ist erfolgreich gelaufen und alle waren glücklich.



http://www.compagnielindocile.com/cariboost_files/Dossier_20Cloue_20sur_20la_20porte_20maj_2012_202010.pdf

<http://compagnieramdram.free.fr/spectacles/lestroyennes.htm>

Fragments à traduire en Hittite

Vous	súmes-ma vous-mais
Les rois trop confiants	hassáwes mékki tarhuílies rois très victorieux
Vous	súmes vous
Les tyrans tout-puissants	hassáwes idaláwes sarkáwes nákkies rois méchants puissants braves
Dans vos palais immenses	halentúwas-smas sálliyas ánda palais-votre grands dedans
Nous témoignons pour l'éternité	kútruwes eswéni uktúri: témoins nous sommes éternellement
Que la fortune est grande	sálles-wa Gúlses grands les déesses de la fortune
Et les trônes fragiles,	hálmasuittes-ma duwarnántes les trônes-mais fragiles
La puissante colonne de la puissante Asie	nu utnéyas Aswíyas sárkuwas kurákkis alors du pays de l' Asie puissante colonne
Troie s'est écroulée	Wílusas árha hártat Ilion complètement est détruite
Le ciel sur Troie s'est éteint	nu-ma Wílusí ser népis dankuéstat alors-mais Ilion sur ciel est devenu sombre
Sombre marée fumante	dánkuis arúna túhhuwants sombre mer fumante
Pâle nuée de cendres	hárkuis hásas álpas blanche de cendres nuée
Le jour se voie de deuil	síwats-ma úwai ánda wésta jour-mais douleur dans se voie
<hr/>	
Femmes de la prison	gwínnes appántes femmes emprisonnées
Frappez-vous le cœur	takkánu-smus wálhten poitrines-votres frappez
Qu'on entende vos plaintes	nu-ma wiwiskíwar-smit istamaskándu et-mais plainte-votre qu'ils entendent
Nos larmes d'aujourd'hui	isháhru-smit anisíwat larmes-notres aujourd'hui
Ne sont plus nos larmes de naguère	isháhru-smit karuili nátta larmes-notres vieilles pas
Femmes, lamentez-vous	gwínnes wiwískiten femmes lamentez
Nous avons pris à pleines mains des cendres brûlantes	wantiyántus hásus kísrit épwen chaudes cendres avec main nous avons pris
C'est tout ce que nous emporterons de Troie	nu-ma ki húman-pat Wílusaz árha kuê pehutewáni et-mais cela tous-enfin d'Ilion parti que nous emportons

Maintenant douleur,

nu-ma úwai

alors-mais douleur

Fais entendre ta violence

nakiyátar-tit sáknu

puissance-ton fais entendre

Pour toi je blesse ma chair

túk-pat-mu hapéssar-mit házzikmi

pour toi-seulement-me membres-mes je blesse

Pour toi je me frappe la tête

túk-pat-ma-mu hársar-mit wálhmi

pour toi-mais-me tête-ma je frappe

Pour toi je me lacère les seins

túk-pat-ma-mu takkaníyan-mín házzimi

pour toi-mais-me le sein-mon je lacère

Je veux que le sang coule

éshar-pat ársan ilaliyámi

sang-même coulant je veux

Deux fois notre ville fut prise

dánnama hapiríyas-mas apátat

deux fois ville-notre fut prise

Deux fois Troie connut la défaite

dánnama Wílusas apátar aústa

deux fois Ilion la conquête voyait

Deux fois les Grecs sont venus sous ses murs

dánnama Ahhiyáwes hápiri menahhánda wíer

deux fois les Grecs de la ville en face sont venus

Heureux Priam !

Priyámas sarlaímis!

Priam loué

Est-ce vrai ?

ki hándan-man

cela vrai-peut-être

Ou bien est-ce une fable à l'usage des lâches ?

násma nahhántas úttar

ou du peureuses les mots

Nos âmes seraient immortelles

istánzes-mes uktúries

âmes-nos éternelles

Quand on nous a posé la main sur les yeux

sákuwa-mit kuit kísrit múnnaír

yeux-nos quand avec la main ils ont couvrés

Que notre dernier jour s'est éteint à jamais dans la nuit

síwats-mis apézzis ispándi uktúri kístat

jour-notre dernier dans la nuit éternellement s'est éteint

Que l'urne funèbre s'est fermée sur nos cendres

tahásis hásas-mas ser hatkántati

vase des cendres-notres sur s'est fermée

Nous serions vivants dans la mort

námma akánni huiswántes eswéni

de plus dans la mort vivants nous sommes

Alors à quoi bon des funérailles ?

nu-ma mugáwar kuit ássu

alors-mais le rituel de la mort quoi bon

On n'enterre pas un âme

nu-ma istánzus huiswántes nátta warnuwánzi

alors-mais les âmes vivants pas ils incinèrent

Qui continue à vivre.

A moins que nous mourions tout entiers

wês-ma dapían akwéni

nous-mais tout entiers mourons

Que rien ne subsiste de nous

nátta kuítki ámmel ászí

pas quelque chose de nous reste

Quand notre dernier souffle s'est perdu dans l'air

páras-mis appézzis mân népisi ser méta
souffle-notre dernier quand ciel en haut s'est perdu

Emportant la vie

huiswátar kuit karptári
la vie quand devient emportée

La fumée qui s'élève au-dessus des brasiers

nu máhhan túhhuis pahhuénas sárâ ári
et comme la fumée du feu plus haut s'élève

Forme au sommet des flammes

na-as pargaúwas ser hapínus tissázi
alors-elle au sommet en haut flammes forme

Un nuage grisâtre

álpas dánkuis
nuage sombre

Qui se dissipe bientôt

na-as húdak árha mérzi
et-elle bientôt loin se perde

Notre âme, notre souffle de vie

istánzas-mas huiswánnas-mas páras
âme-notre de la vie-notre souffle

Se dissipe de la même façon

apeníssan árha mérzi
de la même façon loin se perde

Il n'y a rien après la mort

nu-ma akánnas áppan nátta kuitki
alors-mais de la mort après pas quelque chose

Et la mort n'est rien.

ná-at akátar kuitki nátta
et-elle la mort quelque chose pas

Une horreur est en train de naître

weriténumar kísari
horreur se forme

Fille de ces horreurs

weriténumas tuwáttaras
de l'horreur fille

Et plus horrible encore

ná-as hátuga mékki
et-elle horrible très

Dans les ruines de Troie

Wílusas pupuwállas ánda
d'Illion les ruines dedans

Le destin poursuit sa marche

Gúlses pára iyantári
les déesses du destin en avant marchent

Nous reprendrons le sol de Troie

ziladúwa-ma útne Wílusas ánzas áppa epwéni
dans le future-mais le pays d'Illion nous de nouveau prendons

Nous relèverons sa citadelle

kutéssar-sit áppa wetuméni
mur-sa de nouveau nous bâtons

Nous ramènerons ton peuple dispersé en exil

utneyándan-tin-ma kuís árha suwáyants áppa uwatewáni
peuple-ton-mais que loin expulsé de nouveau nous amenons

Les Troyens retrouveront leur nom

Wílusas utnéyants láman-set áppa wemiyázi
d'Illion le peuple nom-son de nouveau trouve

Troie retrouvera sa gloire

Wílusas-ma walliyátar-set áppa wemiyázi
Illion-mais gloire-sa de nouveau trouve

J'ai le corps qui tremble et qui vacille

tuékkas-mis katkatiyázi nú-mu wehandári
corps-mon tremble et-me chancelle

Mon sang se fige dans mes veines **éshar-mit tuékki-mi ánda artári**
sang-mon corps-mon dedans s'arrête
Et s'arrête

J'opposerai mes mains nues à vos épées
késsar-mus mariyas-smas menahhánda párá épmi
mains-mes aux lances-votres contre en avant je tiens
J'ai la fureur de l'Amazone **kartimmiyaúwants ésmi ishiziyámi**
furieux je suis je suis enragé

J'ai la violence des Bacchantes
Je frappe

walhískimi

je frappe

Et je ne sens pas les coups

walhéssar-ma nátta sagáhi

le frapper-mais pas je connais

Je vais me battre

nú-mu áppa walhískimi

et-me de nouveau je frappe

Où irons-nous ?

kuwápi paiwéni

où nous irons

Dans quel pays de Grèce ?

Ahhiyáwas kuedáni útni

de Grèce quel dans le pays

Quelle prison nous attend ?

targásnas-ma-nas pir kuít hándan

de prisonniers-mais-nous maison quelle préparée

Je suis la femme des noces sans joie

kusátas gwínnas ésmi dusgaraúwants-ma nátta

e la dot la femme je suis joyeuse-mais pas

Des fleuves de sang

éshanas amiyáres

de sang fleuves

Sangs de l'Asie

háttili éshar

hittite sang

Sangs de l'Europe

Ahhiyáwas éshar

de Grèce sang

A qui me donne-t-on

kuedáni-ma-mu káttan piyánzi

à qui-mais-me en bas ils donnent

Qui vais-je servir ?

kuedáni-ma essámi

pour qui-mais je travaille

Qui appellerai-je mon maître ?

íshan-man kuín hálzimi

maitre-mon qui j'appelle

Douceur du chagrin au milieu d'un peuple en larmes

sanézzi úwai utneyándas wiwiskiwánzas istárna

douce chagrin peuple se lamentant au milieu

Douceur des plaintes dans le concert d'un monde éploré

sanézzi wiwiskíwar dandukésni wiwiskiwánti

douces lamentations dans l'humanité se lamentant

Douceur de ma douleur

sanézzi-ma-mu ai wai

douce-mais-me douleur chagrin

La petite fille a été égorgée *ammiyándan tuwáttaran háttêr*
 petite fille ils ont saigné
 Le garçon jeté du haut du mur *káppin kúttaz kattánda péssier*
 le petit de la mur en bas ils ont jeté
 L'un et l'autre sont morts avec noblesse *ne walliyánni ékir*
 et-ils dans la gloire sont morts

Sur qui pleurerai-je ? *kuín-ma wiwískimi*
 qui-mais je déplore
 Sur ma fille ou sur mon petit-fils ? *tuwáttaran násma káppin*
 la fille ou le petit
 Sur mon époux ou sur ma patrie ? *pésnan násma utneyándan*
 l'homme ou le pays
 Sur le monde ou sur moi-même ? *miyáwi halhatumári násma ámmuk-pat*
 les quatre coins du monde ou moi-même
 La mort seule occupe mes prières *nú-mu hénkan-pat mugáwar súnnai*
 alors-me mort-seule la prière remplit
 La mort qui frappe dans l'instant les enfants et les vierges
hénkan ânki púllus tuwáttarus-a kuénzi
 la mort a la fois enfants filles-et tu
 La mort rapide qui m'évite et me craint
hénkan-mu húdak áppan daliyázi na-at-mu náhzi
 mort-me rapide de reste laisse et-il-me craint

Les Troyennes

musiques olivier fuchs



Les Troyennes

musiques olivier fuchs
direction du chant anne lemeunier
traduction hitite Suzanne Zellfelder

1. Wilusas
2. O Ellos
3. Sumes
4. Werite Numar

chant :
anne-laure hagenmuller
Carole breyer
josiane fritz
hélène hoos
marie-anne jamaux
aude koegler
virginie meyer

Contact :
Olivier Fuchs : 22a rue de Rosheim : 67000 Strasbourg
03 88 32 10 56 : olivierfuchs@free.fr

*A Suzanne
avec tous mes remerciements.*



Photos Benoit Linder